

§ II- LETTRES, N°123

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°48

LETTRE, N°48

Dijon, ce 30 Octobre 1866

Je comprends très-bien, Mon Enfant, que cette hésitation de nos Pères à accepter une Oeuvre que tout le monde approuve et à laquelle tant de gens du dehors se montrent sympathique, vous ait causé quelque tristesse, je le comprends; sans la partager précisément, je vous ai dit comment cela s'explique et comment nous devons y voir la main de Dieu, mais ce que je ne comprends plus bien c'est que vous vous soyez attristée de mon départ de Flavigny. Ne comparez-vous que cela est beaucoup mieux pour nous, à tous les points de vue? Sans doute, je ne l'aurais pas demandé parcequ'en toutes choses, hors le cas de nécessité peut être, il vaut mieux laisser agir la Providence et se laisser mener par elle mais il est certain que si j'avais eu à choisir ce qui nous valait mieux je n'aurais pas pu choisir autre chose.

Est ce parceque je ne suis pas sous prié(--)
mais je pense que vous ne tenez pas plus aux honneurs pour moi, que vous n'y tenez pour vous-même; est-ce donc le fardeau dont mes pauvres épaules sont déchargées que vous regrettez? Je vous en suis reconnaissant, Mais permettez-moi de ne pas m'en penser, ni sentir comme vous. Si vous voyez combien je suis heureux et tranquille dans ma chère cellule, bien retirée, au coin de la Bibliothèque. Après les tracasseries de Flavigny, c'est un vrai Paradis; je bénis Dieu bien des fois de mon lot.

Rassurez-vous donc et désormais ne vous effrayez pas plus vite pour moi que vous ne le feriez pour vous-même si vous étiez à ma place. Quant à m'écire ce que vous pensez, vous le pouvez faire toujours sans contrainte. Il est vrai, jusqu'à ce jour, le T.R.



spuyauy
no

P. Mathieu ne vous avait pas montré autant de bienveillance que le T.R.P. Leroy, Mais d'abord ce qu'il lit dans vos lettres est un secret auquel il est tenu en conscience, et ensuite il a fait comme le T.R.P. Souaillard, il est bien meilleur pour l'Oeuvre aujourd'hui; je sais qu'il a pris notre défense en quelque occasion et hier encore après avoir lu le Compte rendu manuscrit que l'on imprime en ce moment il m'a dit quelques paroles pleines de bienveillance. Parlez-moi donc toujours comme si Dieu seul voyait vos lettres avec moi, Car le Supérieur ne fait qu'un avec Dieu quand il agit en qualité de Supérieur. Allons aux affaires.

M^{lle} Bick s'occupe activement de nos commissions; elle nous est toute dévouée et me demande si je voudrai l'accepter un jour comme S^r Auxiliaire? Elle vous parlera aussi d'un projet de retraite pour elle, au Carême prochain, qui me paraît réalisable

Elle nous a trouvé un pupitre d'autel en chêne pour 8^r. J'ai choisi pour damas l'échantillon que je vous envoie. Il coute 3^r70 le mètre, mais j'ignore la largeur. Je lui ai donné les dimensions des portes; mais non celles des croisées que vous avez oublié de me donner. D'ailleurs nous voilà en hiver; Nous pouvons nous passer de rideaux aux croisées, je crois pour le moment. Elle nous expédiera tout avant le 21, petite vitesse; par conséquent vers le 8 au plus ta ra. S'il était décidé que M^{me} Hest. et M^{me} Morillon vindussent venir avant le 21, elle attendrait et nous enverrait tout par elles; mais ne serait ce pas trop lourd? Elles auront déjà leurs malles, cela ferait du surcroît de bagages, je crois décidément qu'il vaut mieux nous faire tout envoyer par petite vitesse

Je suis embarrassé pour les cérémonies de la prise d'habit. Telle qu'elle est indiquée au Processionnal c'est un peu simple; et d'autre part innover me répugne beaucoup. Comment faire? Priez Dieu de nous éclairer.

Il serait bon que nous perdions au choeur le moins de place possible, et pour cela il faudrait prolonger le banc où vous vous asseoiriez et la petite banquette où vous vous mettez à genoux jusqu'au mur; et le banc qui est perpendiculaire au vôtre s'arrêterait là. Quant à la forme, qu'on la fasse comme c'était convenu, il sera à temps d'ajouter ce qu'il faut, quand



Spence/any
100

je serai là. Je ne sais si je me suis fait comprendre - En résumé, combinez le meilleur moyen d'avoir le plus de places possibles C'est ainsi qu'on a fait ici dans notre petit chœur.

Viendra-t-on à bout du fourneau. Ici nous changeons la cuisine de place. Il a fallu démonter le fourneau et le remonter; j'ai vu faire; cela n'est bien compliqué; j'aurais presque envie d'emmener un de ces ouvriers, ou d'en prendre un, en passant, à Besançon; car il est probable maintenant, d'après ce que vous me dites, que je vous arriverai par Besançon.

Je reçois aujourd'hui une lettre del'Evêché de Namur, on me dit entr'autres choses du P. Oblat : "Nous le croyons très-recommandable sous tous les rapports. Son intention n'est pas de rester ici après la fin de l'année courante, et c'est pourquoi je l'ai engagé à se mettre en rapport avec vous. Il se trouve actuellement...etc et il rend service dans diverses paroisses. Je sais qu'il a beaucoup de gout pour la direction d'une Communauté religieuse, et pour la prédication, comme missionnaire Voilà tout ce q. n. savons sur M. l'Abbé M.. que nous considérons comme un prêtre instruit, pieux et irréprochable dans sa conduite. Il est agé de 60 ans, et paraît avoir assez de fortune pour n'avoir pas besoin de traitement, ni d'honoraires"

Que pensez-vous de cela?- En tout cas, je ne reviens pas sur ma dernière lettre; elle était explicite et les seuls mots de M. l'Abbé de Laval et du R. P. Souaillar(-)" Ne prenez pas cet homme; cela nuirait à votre Oeuvre quand on viendrait à le savoir" cela me paraît assez concluant, pour le quart d'heure. Nous en resterons donc là.

Je vous envoie une lettre de la R.M. Prieure de Bar le Duc, elle est allée à Flav(-)igny (cette lettre) et m'arrive aujourd'hui seulement Il vous faut lui répondre pour vous et pour moi que nous avons eu des renseignements d'ailleurs, et puis arrangez tout pour que notre nouvelle Soeur ne sache pas qu'en nous a renseigné sur elle. J'avais oublié de vous dire qu'à Bar le Duc on me demandait un secret absolu.

Les bonnes SRS de la Compassion m'invitent à venir leur prêcher leur retraite annuelle de 5 jours du 17 au 21 Novembre; bien entendu je réponds que je ne puis pas; je regrette que cela tombe justement en ces jours là. Quant à votre retraite ce sera, comme



S. J. Latasse
not.

nous l'avons dit, quand tout sera bien installé, que vous aurez le St Sacrement et que tout notre petit monde sera réuni; c.a.d. en Janvier ou Février.

Pas de nouvelles du R.P. Mas.

M^{me} Hestair vient de régler ses affaires, et compte partir de Paris le 15 Novembre et passer par Besançon où elle a un frère.

Elle n'a rien reçu d'Angèle, ni moi non plus.. Et M^{me} Morillon? J'avais oublié de vous dire que j'avais expliqué à cette dame que votre mobilier était une lit de fer, une petite table, une chaine et un placard, et qu'elle avait dit s'en contenter.

Quand tout le monde sera venu, voyez à qui vous devez confier la direction du travail à S^r Marie du Calvaire ou à M^{me} Hestair, et abandonnez leur cela, pour vous livrer exclusivement à la formation de nos sujets, et à la direction, et à l'Administration Générale, et S^r Marg. M. à l'administration matérielle pour les détails; ce qui n'empêche pas que lorsque vous en aurez le temps vous ne vous mêliez le plus possible à elle en travaillant comme elles.

Elle M^{me} Hestair me dit : j'ai écrit à Notre Mère, et j'attends sa réponse, et ses ordres.

Elle compte partir le soir de Paris, arriver à Besançon le matin, voir son frère, qui viendrait l'attendre à la Gare, et partir dans l'après midi pour Gy. Fixez la un peu et désignez lui M^{me} Bontoux pour pied à terre, si vous ne lui avez pas encore répondu, sinon je répondrai moi-même. Fixez-moi là dessus.- Elle me paraît bien calme, bien résolue, et généreuse.

J'écrivais à M^{elle} Junot pour autre chose et ne l'invitais à la fête du 21 9^{bre} que par occasion sans lui dire un seul mot du projet de comité.

Le R.P. Boulanger envoie le bonjour à S. Anna, il est bien heureux de la savoir ferme dans sa vocation; il m'avait toujours dit: "Vous verrez que Dieu vous la donnera, et qu'elle se donnera sans réserve

Comment nos chères soeurs et notre enfant - ont-elles pris mes dernières lettres. Y a-t-il eu un peu de baume sur les plaies. C'était là mon désir.

A Dieu! à bientôt, et d'ici là soyez géné -



S. J. Junot
est

